

Stage Festival International DARC 2017

Châteauroux (6 août 2017 – 19 août 2017)

'Tu as gagné le stage ?' La fille en face de moi est clairement étonnée. La surprise est encore plus grande quand je lui raconte que je ne danse pas pendant l'année et que je ne m'intéressais pas du tout à la danse avant d'arriver au stage. Je l'avoue, DARC a changé ma perception de la danse, du chant, de la performance. Le compte rendu de deux semaines intensives et émouvantes, mais surtout inoubliable.

Dimanche soir : je fais la rencontre de cinq autres 'étrangers' (le terme utilisé pour indiquer, avec considération, un stagiaire qui n'est pas français), à la Gare d'Austerlitz. Iraq, Azerbaïdjan, Israël ; Stage Festival International Darc est digne de ce nom. Après deux heures de train et de conversations en Français, nous arrivons à Châteauroux. Il est assez tard entre-temps, mais le réceptionniste se révèle comme chef cuisinier et nous sert un repas savoureux. Éric Bellet, à qui nous devons DARC, nous rend une petite visite, en nous souhaitant la bienvenue. Il est clair que monsieur Bellet organise ce stage avec une passion phénoménale, mais c'est seulement pendant les deux semaines que je me rends compte à quel point il crée un évènement sans pareil.

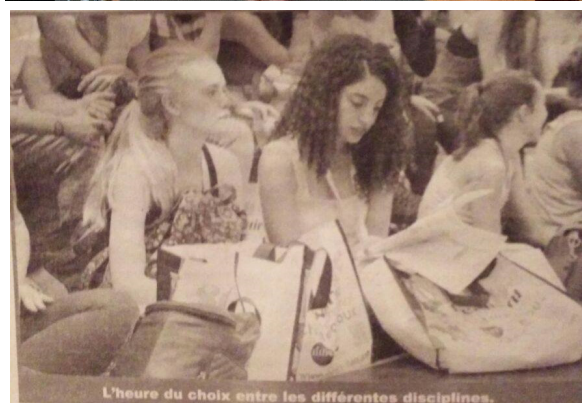


Lundi matin, nous avons rendez-vous à 11.00h, ce qui nous permet de faire la grasse matinée. On ne savait pas encore, à ce moment-là, que le réveille allait sonner à 6.30h jusqu'à la fin du stage. Un bénévole du festival nous conduit au lieu du stage. Il y a une file d'attente immense, mais nous recevons nos badges, bracelets et tickets de repas sans faire la queue.

À 14.00h, après un bon déjeuner, les profs et chorégraphes nous sont présentés. Ils sont venus de partout dans le monde. Les applaudissements sont assourdissants, le gymnase n'est pas assez grand pour l'enthousiasme des stagiaires.

Grand temps pour le saut dans l'inconnu ; j'essaie de donner un sens à l'horaire que nous avons reçue et je choisis mes cours. Le premier jour, les stagiaires ont l'occasion de mettre à l'essai quelques-unes des disciplines. Je laisse passer l'opportunité de faire du théâtre, du chant ou de prendre des cours de massage. Ma préférence est accordée à la danse.

Mardi. Le réveil sonne de bonne heure. Une promenade de vingt minutes nous amène au petit déjeuner, qui marque le début d'une journée intensive et d'une routine agréable qui



dura jusqu'à la journée de repos, dimanche. Danse de Salon, salsa, danse classique, flamenco, rock acrobatique, Modern'Jazz ; je danse sept heures par jour et je m'éclate à fond. Qui aurait pu penser qu'un jour, je danserais le tango ou la salsa cubaine, sans aucune gêne, avec d'autres stagiaires qui avaient le même but que moi : danser, s'amuser, se faire des amis. C'est un des aspects particuliers de DARC : un sentiment d'unité que l'on ne peut pas décrire, mais qui nous permet de parler à tout le monde, à n'importe qui.



La journée de repos nous réserve une surprise. Un pique-nique a été organisé près d'un étang dans la région, mais monsieur Bellet nous demande de ne pas monter dans le bus. Chaque jour, France Bleu Berry, la station de radio régionale, consacre une émission à DARC. Pendant ce quart d'heure, on parle du festival et des artistes, mais aussi du stage et des stagiaires. Nous parlons des danses, des concerts, de notre accent quand on parle français. Une expérience unique !



Arrivés à l'étang, nous profitons du pique-nique et du beau temps. On pouvait louer des pédalos, nager, faire une promenade autour de l'étang. C'est l'occasion par excellence de se connaître mieux, de parler dans un autre contexte que celui de la danse et des cours. En rétrospective, même cette journée de repos était bien intensive.



La deuxième semaine commence par trois jours de cours. Le mercredi soir, tout le monde est attendu dans le gymnase. Les emplois du temps des répétitions pour le spectacle final sont distribués. C'est la fin des cours – et cela rend un peu triste – mais c'est le début de trois jours fantastiques. On choisit auxquels des répétitions on veut participer, quelles disciplines on veut affiner, quelle performance on veut faire. Pendant trois heures, la mise en scène nous est expliqué, les chorégraphies sont révisées. La nervosité y est, sans aucun doute, mais nous nous amusons, rigolons. Les professeurs prouvent à nouveau qu'ils font partie de la crème de la crème dans leur art. Diriger 700 stagiaires et réaliser un spectacle merveilleux, est un invraisemblable exploit.



En fait, DARC est, dans son intégralité, une manifestation impressionnante et incomparable.